

# Avant-propos des pilotes

## De l'atelier francilien 2018

### Bertrand Warnier, parrain de l'atelier :

La Maîtrise d'Œuvre Urbaine se situe dans un intervalle mal déterminé mais essentiel entre la planification et l'architecture; chaque ville n'est nullement une somme d'objets mais un processus spécifique à accompagner en perpétuel devenir... et capable d'intégrer l'inattendu.

Il se trouve que vous, la jeune génération - celle à laquelle vous appartenez et que vous représentez - se trouve dans cette situation inattendue de décider en lieu et place de ceux qui sont aux commandes aujourd'hui.

Qu'allez-vous faire pendant un mois à Cergy-Pontoise ? Qu'allez-vous faire qui permette de trouver de bons équilibres ? C'est là que vous êtes attendus.

Les échanges entre cultures, disciplines, parcours et tempéraments individuels sont à mettre en commun ; porteurs de quoi ? de quelles visions ? sur la base de quelles intuitions ? de quels principes ? de quelles convictions ?, en s'appuyant peut être sur des exemples glanés ici ou là. Et il s'agit bien de parler de métropole ? des modes de vie, des cadres de vie... ou, comment voulez-vous, avec d'autres, faire votre vie ?

Vous héritez de centre-ville, périphéries, campagnes habitées, bourgs et villages, banlieues, cités historiques ou nouvelles etc.,... tissu continu ou éclaté, structures agricoles intégrées ou indépendantes; et aussi, d'une situation écologique singulière et pas très glorieuse.

Est-ce le vocabulaire d'une métropole ? celui où sont confrontés deux échelles extrêmes : celle du logis et celle de la grande géographie et des nouvelles économies.

Qu'en est-il des lieux, des urbanités, des signes du XX<sup>ième</sup> siècle? de la présence de l'eau, de la végétation, des oiseaux mais aussi des formes (de vie) engendrées par les nouvelles énergies et les nouvelles technologies ?

Une contrainte cependant : celle de penser par vous-même en harmonie avec ce que pensent vos partenaires... et les citoyens que vous représentez.

Les documents que vous avez entre les mains ont été le fruit de recherches, de simplifications, de données essentielles pour que ce soit un outil facile à exploiter. Par des personnes qui n'ont pas compté leur temps (merci à elles), qui peuvent vous éclairer - non vous encadrer - sur des points particuliers. Elles sont en attentes de vos réflexions...

**Et un fort désir d'en voir apparaître le meilleur.**

Bertrand Warnier

## Solenne Sari, pilote de l'atelier :

Au cours de cette année consacrée à la préparation de l'atelier, les questions suivantes ont structuré mes réflexions: Comment parler de la vie dans le futur des métropoles ? Comment traiter un sujet aussi large sans risquer de s'en écarter? Comment se nourrir des multiples études que suscitent la métropolisation sans se laisser envahir par nos réflexes professionnels, sans se laisser guider par les cadres réglementaires, institutionnels ou encore contractuels qui orientent l'organisation des villes, sans se laisser happer par les idées reçues qui animent le débat public ?

La réponse : changer le positionnement du regard, placer la vie au centre du débat ! de fait, les regards seront croisés, ils constitueront le point de départ des réflexions : quoi de plus difficile en effet que d'arriver à un consensus sur les modalités de la VIE ? Notion pionnière de l'existence, la VIE a des limites floues, vastes, multiples et sans contours... à l'image des limites du territoire vécu de la métropole parisienne, territoire de référence de l'atelier.

« La vraie vie est si souvent celle qu'on ne vit pas » a écrit Oscar Wilde. il appartient donc à cet atelier de poser les bases de la vraie vie, celle qu'il paraîtrait à la fois possible et souhaitable de permettre aux habitants de la métropole parisienne aux horizons de 2050.

Si la ville du 19<sup>e</sup> siècle s'est organisée autour d'une logique existentielle, celle du 21<sup>e</sup> siècle se ré fléchit sur une logique de ux combinée à une logique de l'individu. il nous faut passer du lieu à l'usage en portant attention à la question nodale de la mobilité et aux deux grandes révolutions contemporaines que ce sont le choc climatique et les ruptures technologiques.

A partir des grands points énoncés dans le document-sujet, de nombreux débats ont permis d'organiser le socle de connaissances et de ressources mobilisables pour ce 36<sup>e</sup> atelier international. le cycle de conférences des soirées métropolitaines nous a permis d'entendre nombre de spécialistes, chercheurs et techniciens sur la teneur des différents défis de la ville de demain.

Comment l'évolution constante de nos usages et de nos mobilités transformera-t-elle l'habitat, le travail, la cellule familiale ? Quelle transition pour écarter la menace climatique et réduire les inégalités dévastatrices ? Quels effets de la révolution numérique sur notre relation aux autres et à la ville dans la métropole ?

Nous avons illustré de manière transversale les évolutions en cours et à venir des modes de vie et ouvert le propos vers la notion de territoire vécu. a ce titre, et nonobstant la nécessité de changer de paradigmes si l'on veut rendre vivable la ville de demain, il y a une erreur sur laquelle je souhaiterais mettre en garde les participants : celle de refuser la prise en compte de la ville telle qu'elle est, avec son ensemble de contradictions et de paradoxes. la métropole est un écosystème où coexistent externalités positives et négatives. Cela en fait sa complexité mais aussi sa richesse, à partir de laquelle on puise des capacités d'innovation, qu'elles soient urbaines, culturelles, sociales et économiques.

Le territoire perdure, il est certes menacé d'une part par l'enjeu crucial du changement climatique et d'autre part par les fractures sociales qui déchirent le tissu urbain, mais il laisse entrevoir les clés de lecture de sa transformation. sur chaque site visité, l'observation, l'écoute et l'échange devront venir nourrir le socle des données fournies. les réponses devront aboutir à une méthode de développement permettant l'impulsion et la valorisation des territoires dans un objectif intergénérationnel. structurer l'espace pour y accueillir la vie de demain demande également qu'une attention particulière soit portée à l'articulation entre les échelles, entre le «grand» territoire et le local, la proximité. l'architecture, l'espace public, l'organisation des déplacements doivent entrer en résonance avec les usages et permettre les transitions et les adaptations nécessitées par l'accélération des différentes mutations.

Une idée forte doit traverser les échelles, entrelacer les lieux, révéler les thèmes et les usages, a n d'être entendue par tous. Ne pas chercher, au sein de cet atelier, à représenter la forme nie mais plutôt apprendre à révéler un processus de fabrication de la ville au travers d'un récit qui, avant tout, invitera au partage.

Solenne Sari

## Jean-Michel Vincent, pilote de l'atelier :

Vous êtes la dernière génération à pouvoir encore écarter la menace climatique. la prochaine, celle de mes petits-enfants, ne pourra qu'encaisser les conséquences de nos inconséquences collectives. En une vie d'homme, la population mondiale a triplé. la course, bien légitime, à la prospérité, au bien-être nous a emmené dans la course éternelle aux énergies fossiles qui alimentent nos machines : rien là de répréhensible : manger tous les jours à sa faim, être en bonne santé, puis vivre plus confortablement, assurer un avenir à ses enfants, meilleur. sauf que ces fossiles émettent ces gaz qui se répandent en un mois autour de la Terre et restent plus d'un siècle dans l'atmosphère à chauffer sa surface. Et nous le savons.

Alors à côté de quoi sommes-nous passés ? A côté de la cupidité, du désir de puissance de quelques-uns ; de l'individualisme forcené de la plupart d'entre nous et de la part de générosité qui va avec ? Qui penserait pouvoir changer un jour la nature humaine ? Non, nous nous sommes fait surprendre par notre réussite, la vitesse à laquelle nous avons progressé.

Il n'est que de voir l'espérance de vie. De 1950 à nos jours, l'espérance de vie en France est passé de 50 ans à 80 ans. 50 ans c'est l'espérance de vie aujourd'hui dans les pays les plus pauvres, 80 celui des pays développés. 80% c'est le taux de citadins dans les pays développés, 50% la moyenne dans le monde.



source : PNUD, 2013

Alors ? nous avons juste oublié en chemin que nous faisons partie de la biomasse, de la biodiversité, que l'environnement n'est pas un extérieur, si facile à oublier en ville, mais la source même de notre vie, un système dont nous sommes partie intégrante, avec lequel nous devons être en équilibre ou périr. si ce n'est en tant qu'humanité, à coup sûr en tant que civilisations. Qu'en resterait-il de

nos belles civilisations si comme au cours des 5 épisodes climatiques majeurs de ces 500 millions dernières années,- depuis l'apparition de la vie sur la terre -, 60 à 90% des espèces disparaissaient ? entre 4 et 6 milliards d'êtres humains ?

Se pourrait-il que nous soyons assez bêtes collectivement pour déclencher ce désastre au début des années 2030 sans aucun moyen d'éteindre le feu sous la casserole ?

Avec cet atelier, ce n'est rien de dire que nous vous avons préparé le terrain, avec 2 séminaires et 4 soirées métropolitaines et ce document d'immersion dans lequel vous devez savoir nager. a deux mois d'ici et pour un mois, en septembre, vous avez les manettes. Évaluez, proposez, décidez de ce que sera ou pas la vie dans les métropoles et à la campagne, au XXI<sup>ème</sup> siècle. Et faites le savoir.

De retour chez vous, il est possible que vous sachiez mieux comment donner des mains à l'intelligence collective que nous aurons ainsi ensemble, développée. Et vous y employer.

En vain ? vous connaissez la légende de Sissa, inventeur du jeu d'échec, et du conte du grain de blé et de l'empereur Sheram, reprise dans les contes des mille et une nuits : en persuadant un être humain par semaine qui en persuade à son tour un autre, il nous faut 28 semaines pour toucher 8 milliards d'individus.

Le bien-être contre l'enrichissement aveugle, à temps.

Jean-Michel Vincent,  
grand-père